

## Notes de lecture

*Le Moyen Age et la bible*, sous la direction de P. Riché, Guy Lobrichon, P., Beauchesne, BTT, 4, 1984, *Les gloses de la Bible*, pp. 95-114.

Définition de la *Glose*, p. 96.

97

"Les livres manuscrits contenant ainsi des "gloses" de la bible ... diffusent ce qu'on appelle désormais la *Glose de la Bible*. Non plus seulement un matériau curieux, mais un ensemble documentaire jouissant d'un label quasi officiel... la Glose de la bible s'impose, vers 1200 elle est devenue pour tous le corpus de l'interprétation biblique, véhiculé dans un type de livre présentant des caractères spécifiques."

103

"Une culture exégétique continentale prend une pâle figure, jusqu'à l'effondrement du 9<sup>ème</sup> s. Mais venu le 10<sup>ème</sup>, et jusqu'au milieu du 11<sup>ème</sup> s., une chape de silence semble recouvrir l'exégèse biblique (B. Smalley) ; dans les rares lieux où l'on y porte quelque intérêt, en Lotharingie surtout, on regarde négligemment le texte biblique, et on passe le plus clair du temps à compiler les auteurs à la réputation éprouvée : ainsi des *Moralia in Job* de Grégoire le Grand a-t-on sélectionné des extraits concernant chaque livre de la Bible et le tout suffisait à alimenter les besoins des lettrés."

*pas de traces des Moralia dans le lignum vitae.*

113

"On voit là l'usure d'un travail séculaire, et c'est peut-être celle qui affecte l'exégèse biblique tout entière au 13<sup>ème</sup> siècle ; à cette époque, l'enseignement de la Bible n'a cessé d'animer les écoles. C'est le siècle de la synthèse doctrinale, des grandes sommes théologiques : celles-ci se reposent sur la Glose, y renvoient par nécessité, mais ne s'en inspirent pas... Mais outre cette survie curieuse d'une forme spécifique, on manque cruellement d'études sur l'utilisation réelle de la Glose à la fin du Moyen Age ; de même faut-il se demander si au 13<sup>ème</sup> s. les meilleurs des théologiens en étaient vraiment des disciples libres, ou des esclaves. Qu'y-a-t-il de neuf dans l'exégèse biblique de st Thomas ? La Glose paraît bien s'étioler dès la seconde moitié du 13<sup>ème</sup> s ; mais s'agit-il d'une désaffection, ou d'une banalisation ?"

Ces réflexions posent bien la question de l'utilisation et de l'originalité de l'exégèse biblique de Bonaventure.

*Le Moyen Age et la bible*, sous la direction de P. Riché, Guy Lobrichon, P., Beauchesne, BTT, 4, 1984, *La Bible dans les écoles du XII<sup>ème</sup> s.*, pp. 163-197.

Donne très bien l'atmosphère de la Bible au 12<sup>ème</sup>

- définition de l'école : p. 166.

- p. 168 : au 11<sup>ème</sup> "la culture littéraire et surtout la dialectique prirent un nouvel essor."

- 169 : l'école du Bec

- 172 : l'école de Bruno le Chartreux

- 175 : l'école de Laon et les origines de la gnose

- 178 : l'école de St Victor : "durant un 1/2 siècle celle qui devait attacher le plus d'importance à l'étude de l'écriture."

179 : **Hugues de St V** : deux traités consacrés à l'étude de l'écriture : le *De scripturis et scriptoribus sacris*.

le **Didascalion** (traité de méthodologie, de pédagogie et d'herméneutique ; il s'en tient le plus souvent au triple sens : historique, allégorique, tropologique ; "il explique à son disciple que la lecture (*lectio*) ou l'enseignement (*disciplina*) devait conduire à la méditation (*meditatio*), la méditation à la prière (*oratio*), la prière à l'action (*operatio*) et l'action à la contemplation (*contemplatio*).

182 Dans ses notes sur le Pentateuque, sur les Juges et sur les Rois, on remarque un recours direct à l'hébreu pour expliquer le sens de certains mots ; les maîtres ainsi consultés par H de St V appartenaient à une école d'exégèse rabbinique du Nord de la France (voir Rashi).

184 : André de St V : avait étudié la langue hébraïque et s'est mis à l'école de maîtres juifs dont les traditions et les méthodes l'ont profondément influencé, voir le reproche de R de St V dans son *De Emmanuele* (PL 196, 601-666).

185 : R de St V (+ 1175) : bien que n'ayant pas connu la langue hébraïque, il a certainement eu recours, pour ce faire aux lumières des maîtres juifs.

185 : Thomas Gallus (+ 1246)

189 : Abélard distingue dans l'A. T. : la Loi, les Prophètes et ce qu'il appelle les Histoires. Il reporte cette division tripartite sur le N. T.

*Le Moyen Age et la bible*, sous la direction de P. Riché, Guy Lobrichon, P., Beauchesne, BTT, 4, 1984, *L'exégèse de l'Université*, pp. 199-232.

199

Le 13<sup>ème</sup> s. renforce la prépondérance de l'école et l'exégèse monastique paraît s'épuiser.

201

En gros jusqu'à la fin du 13<sup>ème</sup> s. on a le sentiment de rester dans le prolongement de l'exégèse du 12<sup>ème</sup>. L'héritage était double : les Pères : St Jérôme, st Augustin, st Grégoire le Grand, ainsi que les Pères grecs (St Jean Chrysostome) ; les auteurs du 12<sup>ème</sup> étaient devenus les ouvrages de référence : Abélard, la Glose (Les Laonnois, Gilbert de la Porrée, Pierre Lombard), Pierre le Mangeur et son histoire ecclésiastique, les Victorins ensuite.

202

On en revient à une lecture beaucoup plus unifiée de la lectio divina à partir des années 1230.

203

Les mendiants ont exercé à Paris, une influence prépondérante dans le domaine théologique pour l'imprégner des valeurs caractéristiques de leur spiritualité et de leur action.

"Les premiers maîtres franciscains n'ont généralement laissé qu'une œuvre exégétique réduite mais de grande qualité théologique :

Alexandre de Halès : une partie des prophètes, le Psautier, les Evangiles et l'Apocalypse

Jean de la Rochelle : certains prophètes, les Evangiles synoptiques, les Ep de St Paul et les épîtres catho

Bonaventure : l'Hexaameron, Ecclésiaste, la Sagesse, Luc et Jean.

205

Le trait majeur en est le "déclin du commentaire spirituel" (B. Smalley), à quoi s'opposent "les développements nouveaux et originaux du commentaire littéral". Mais malgré ce que dit Miss Smalley on ne peut dire avec elle qu'il s'agit d'une révolution. Mieux vaut se rendre à ce que dit de Lubac à propos de St Thomas et qu'on peut étendre à tous : "Sans vouloir innover en rien il [St Thomas] s'est contenté de dégager en termes sobres et nets, qui en dessinent vigoureusement les traits majeurs, une doctrine de douze siècles."

209 : St Thomas q. 6, a 15, trad C. Spicq)

"Dans la sainte Ecriture, il arrive surtout que ce qui doit suivre dans l'ordre du temps soit signifié par ce qui le précède ; et de là vient que parfois dans la sainte Ecriture ce qui est dit au sens littéral de ce qui précède peut s'exposer, au sens spirituel, de ce qui viendra, tandis que l'inverse n'est pas vrai."

211 : St Bonaventure, Breviloq intro

"Qui méprise la lettre de la sainte Ecriture ne parviendra jamais à l'intelligence spirituelle de celle-ci."

Albert le Grand : STh Ia, I, 5, 4 : "le sens littéral est premier et en lui est le fondement des trois sens spirituels"

"La nouveauté résidait bien davantage au niveau de la mise en œuvre pratique."

214

"Pour l'essentiel, les exégètes du 13<sup>ème</sup> s. s'en sont tenus aux recensions dont ils disposaient couramment, c'est-à-dire en particulier celle dite de l'université de Paris ; recension notoirement fautive, ce dont les contemporains eux-mêmes eurent bientôt conscience mais

sans parvenir à y porter substantiellement remède malgré la production au long du siècle de divers correctoires ; sauf celui du franciscain d'Oxford Guillaume de la Mare, rédigé à la fin 13<sup>ème</sup> s. utilisait assez largement le texte hébreu et les commentaires rabbiniques."

216

Mais crainte devant le sens littéral, qu'ils qualifieraient plutôt de "judaisant"

La définition que "St Thomas donne du "sens littéral" de l'Écriture est en fait large et récupère une part de ce que nous aurions cru relever du sens spirituel traditionnel... Cantonnant l'exégèse spirituelle dans le domaine de l'édification moral et de la méditation typologique, St Thomas élargissait en fait considérablement le champ de ce sens littéral de l'Écriture dont il nous dit par ailleurs qu'il ne saurait y avoir en lui la moindre fausseté."

"L'exégèse des grands docteurs dominicains et franciscains n'a rien de la paraphrase pieuse - scriptura sola- à quoi aurait pu mener par elle-même la pratique de la vie apostolique. Elle paraît donc s'expliquer beaucoup plus par l'atmosphère intellectuelle des milieux scolaires dans lesquels les Mendicants se sont insérés et qui était celle de la scolastique et de l'aristotélisme. Par opposition au platonisme, au moins latent, et à l'augustinisme de la culture monastique du haut Moyen Âge, la scolastique refuse d'assigner comme fin à la science et notamment à la théologie l'intuition d'une vérité idéale cachée derrière un monde d'apparences et accessible seulement selon les voies de l'illumination mystique ou de la pensée symbolique. La scolastique pense au contraire qu'une connaissance scientifique des apparences est possible et même nécessaire ... que l'esprit ne se dérobe pas derrière la lettre mais au contraire s'y exprime en l'informant. L'Écriture sainte est donc totalement intelligible dans sa littéralité mais, sous peine de judaïser, cette littéralité ne doit pas suffire à soi-même mais au contraire renvoyer, au-delà d'elle-même, non point tant aux "sens spirituels" traditionnels qu'au contenu dogmatique de la foi qui constitue ... la "vérité de la lettre". Littérale et scientifique, l'exégèse universitaire du 13<sup>ème</sup> s était donc, plus encore, doctrinale et théologique."

217

Un mouvement tendra à détacher la théologie de l'exégèse. Il a pris toute son ampleur au 13<sup>ème</sup> s. "Ce développement de la théologie spéculative s'est traduit sur le plan scolaire par l'apparition de nouveaux exercices : commentaires des Sentences de P. Lombard, questions disputées... l'exégèse se voyait de + en + ramenée à un rôle ancillaire."

218

M. D. Chenu, *La théologie comme science au XII e s.*

la Bible remplit un double rôle : le livre de base, le premier répertoire des autorités pour les preuves ; mais aussi la matière même du savoir sacré qu'est la théologie, science de D à partir de la parole de D.

L'exégèse s'est adaptée à ce double rôle :

elle a fourni à l'enseignement et à la prédication toutes les autorités et exemples nécessaires ;

elle a nourri les grandes constructions doctrinales, "mais sans pour autant en informer véritablement l'architecture."

"Telle est ... la principale limite d'une exégèse qui a sans doute permis d'accéder à une connaissance jamais encore atteinte du texte sacré mais qui, en même temps, n'a pas su en faire l'axe central de la vie chrétienne, n'a pas su animer l'expérience concrète de la foi de la vie propre d'un texte révéla par D tout au long de l'histoire du salut."

Ces limites avaient déjà été perçues par R. BACON dont l'Opus minus contient quelques pages à ce sujet. "

220

Donne la liste des livres bibliques commentés

Faible diffusion des commentaires bibliques : cela coïncidait avec une désaffection croissante des étudiants pour ce type d'exercice.

224

"Il apparaît que, dès le 13<sup>ème</sup> s. les exégètes universitaires ont commenté avec prédilection les livres qui se prêtaient le mieux soit à des commentaires doctrinaux, soit à des 'moralisations' : les livres sapientiaux, (le Psautier et le Ct), les Evangiles, les Epîtres de Paul..."

225

Nicolas de Lyre était très sensible au danger du "judaïsme" et il est l'auteur d'écrits de polémique antijuive sur l'Ancien et le N.T. ...

\*\*\*